

L'Ircam et les Spectacles vivants-Centre Pompidou présentent

Dans le cadre des Ateliers du Forum Ircam 2018

IRCAM LIVE

Mercredi 7 mars, 20h30

Centre Pompidou, Grande salle

Solistes de l'Ensemble intercontemporain :

Samuel Favre, Benoît Maurin*, percussions

Nicolas Crosse, contrebasse

Xavier Baron création lumière

Benoît Meudic, réalisation informatique musicale Ircam

*musicien supplémentaire

Alexander Schubert

CODEC ERROR

Franck Vigroux, musique

Antoine Schmitt, vidéo générative

Benoît Meudic, réalisation informatique musicale Ircam

Chronostasis

CRÉATION 2018

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou.

Avec le soutien d'Impuls neue Musik, fonds franco-allemand pour la musique contemporaine.

Durée du concert: une heure environ

**Le Forum Ircam vous invite à la 6^e édition
du concert Ircam Live, grande soirée électronique dédiée
aux musiciens qui jouent avec les codes de l'ère numérique.**

Rendez-vous annuel de la recherche musicale et de l'innovation sonore, les Ateliers du Forum offrent trois journées aux amateurs et professionnels du monde entier pour présenter leurs œuvres, partager leurs expériences et découvrir les dernières nouveautés dans le domaine du son et de la musique.

Au sommaire de l'édition 2018 :

Performances, workshops, démos et conférences sur l'intelligence artificielle, les nouvelles interfaces et nouveaux instruments, l'interaction collective et la géolocalisation, le geste, la biothérapie et le design sonore.

Présentations des résidences de recherche artistiques de Rama Gottfried, Marta Gentilucci, Andrea Agostini, Pedro Garcia et Augustin Muller, Emanuele Palumbo et Garth Pain.

Workshops sur BITalino, Kiwi, Sampo.

Meetings professionnels avec Cycling'74 et PLUX.

Les Ateliers du Forum Ircam
Du mercredi 7 au vendredi 9 mars, 10h-18h, Ircam
forum.ircam.fr

ALEXANDER SCHUBERT

CODEC ERROR

(2017)

Pour contrebasse, deux percussionnistes et lumière.

Durée: 25 minutes

Commande: Ircam-Centre Pompidou, Festival Musica, Südwestrundfunk

Autoédité

Réalisation informatique musicale Ircam/Benoit Meudic

Création: le 15 septembre 2017, au T2G-Théâtre de Gennevilliers (France), par les Solistes de l'Ensemble intercontemporain: Samuel Favre et Victor Hanna (percussions) et Nicolas Crosse (contrebasse).

CODEC ERROR est une composition alliant musique, lumière et chorégraphie qui s'attache au corps de l'interprète et à sa représentation à l'ère numérique.

Le recours aux lumières stroboscopiques ainsi qu'à des motifs lumineux très précisément synchronisés donne des interprètes en scène une image qui semble tout droit sortie d'un vidéo-clip. Le public ne percevant que de très courtes fractions de geste, leur allure apparaît quasi statique et donc mécanique. Ce spectacle de simili-marionnettes est une tentative de considérer la présence humaine en scène comme une représentation digitale. L'incarnation supposément continue des musiciens est sujette à diverses altérations et manipulations, rappelant les erreurs graphiques qu'on peut observer lors d'un bug logiciel. Si on a l'habitude de ce genre

d'artefact sur un écran d'ordinateur, cette pièce aspire à transposer à la scène et jusque dans le réel, sur une personne en chair et en os, cette expérience de perception, au moyen d'un processus qui substitue aux musiciens un avatar défectueux.

Le sujet de cette composition saisit aussi au bond cette tendance à la mode d'artificialisation et de fabrication croissantes des apparences et images corporelles. Tout est manipulé, virtualisé et retouché tout le temps, pour nous être ensuite donné à voir, découpé en courtes séquences montées les unes après les autres à la manière des vidéoclips. Nous faisons ici l'expérience d'une ambiguïté, qui, d'une part, ouvre un fascinant champ d'exploration quant à l'esthétique et à la composition plurimédia et, d'autre part, libère l'imagination quant aux possibilités de discontinuités dépersonnalisées, faux semblants et tromperies. Cette pièce ne prétend pas être un manifeste quelconque, mais tente plutôt de remuer le couteau dans la plaie en représentant le phénomène sur scène, par le biais de l'incarnation de l'interprète, pour rendre la problématique palpable et manifeste. Le corps subissant des manipulations numériques, son identité est violée.

Alexander Schubert
(trad: J.S.)

FRANCK VIGROUX (musique)

& ANTOINE SCHMITT (vidéo générative)

Chronostasis

(2018)

Pour dispositif électronique et vidéo générative

Durée: 40 minutes environ

Réalisation informatique musicale Ircam/Benoit Meudic

Production: Compagnie D'Autres Cordes avec le soutien de Le Cube, Centre de création numérique.

La Compagnie d'Autres Cordes est conventionnée par la Région et la DRAC Occitanie/Pyrénées - Méditerranée.

CRÉATION

La chronostase est une illusion cérébrale touchant les neurones dédiés à la prédiction immédiate du futur et à l'écoute de la musique, pendant laquelle le temps semble s'arrêter. Mais le temps est élastique et un élastique étiré reprend toujours sa longueur initiale.

La performance audiovisuelle *Chronostasis* pousse cette logique à bout en dilatant à l'extrême un instant présent catastrophique, par des étirements et des inversions du temps sur toute la durée de la performance. L'instant présent se fige et se diffracte indéfiniment, le passé et le futur cessent d'exister.

Spectacle de chambre

Entretien croisé avec Franck Vigroux et Antoine Schmitt

Chronostasis est le cinquième projet de votre duo: à quand remonte votre collaboration et quelles en ont été les étapes ?

Franck Vigroux: Notre première collaboration remonte à 2011: c'était une participation au spectacle *Nous autres* d'après le roman éponyme écrit en 1920 par Eugène Zamiatine. De là, nous avons créé ensemble *Tempest*, qui a représenté un long *work in progress* que nous continuons à jouer. Entretemps, avec *Radioland*, nous avons revisité ensemble l'album *Radio-Activity* de Kraftwerk. Enfin, il y a *Croix*, spectacle où je suis seul en scène, avec une vidéo générative créée par Antoine.

Votre duo est donc bien rodé à présent: comment travaillez-vous ensemble? Comment produisez-vous le matériau de vos pièces ?

Antoine Schmitt: Je commence par travailler seul, en amont: en studio, je mets au point une forme que je transformerai ensuite en répétition, pour la creuser et l'adapter à la musique de Franck.

F.V.: Je prépare également une grande quantité de matériau seul en amont. Je réfléchis aussi à des débuts de structures. Puis vient le moment de confronter ces matériaux musicaux aux images d'Antoine qui, par leur générativité, ne sont pas non plus fixées. C'est là qu'il faut faire preuve de souplesse: il faut souvent défaire et refaire, car ça ne marche jamais complètement. Dès lors que la musique se déplace d'un contexte

d'écoute pure vers un contexte sonore et visuel, le récit évolue. Il nous est évidemment impossible d'écrire une pièce chacun de son côté, dont il suffirait de juxtaposer les matériaux. De toute façon, l'idée dominante est de véritablement tisser les deux écritures, ou du moins de le tenter.

Vos deux domaines d'action sont-ils bien définis ou intervenez-vous parfois dans le domaine de l'autre ?

F.V.: Nous n'hésitons pas à intervenir: nous pouvons même abandonner des éléments qui nous plaisent énormément, tout simplement parce qu'ils n'ont pas leur place eu égard au discours de l'autre.

Comment prenez-vous les décisions importantes esthétiquement pour le projet dans sa globalité ?

A.S.: Par la discussion: en exprimant chacun sa vision du travail de l'autre. Parfois, nous nous faisons des remarques, avec délicatesse, et, en général, les choses convergent assez rapidement.

F.V.: J'ai effectivement le sentiment que c'est assez intuitif.

Dans le cas de Chronostasis, par exemple, comment en êtes-vous arrivés à vouloir explorer ce concept si particulier ?

F.V.: Nous avons tous deux envie de travailler sur une forme et des matériaux différents de ceux utilisés dans *Tempest*: nous voulions notamment

explorer des matériaux qui ont une forme de temporalité interne – non pas nécessairement une mesure, mais une temporalité musicale.

A.S.: Nous développons également, chacun de son côté, une réflexion sur le temps et sur le rapport au temps: temps vécu psychologique, temps perçu neuronal, temps relatif de la physique théorique, temps musical... Nous avons voulu aborder ces notions dans une forme spectaculaire.

« Ircam Live » est une soirée électronique dédiée aux artistes qui jouent avec les codes de l'ère numérique. De fait, si le numérique envahit notre quotidien, il est surtout un outil: avez-vous le sentiment qu'il « oriente » l'esthétique de votre travail (de la même manière que le choix d'une peinture à l'huile ou à l'eau peut orienter l'esthétique d'une toile)? Comment approchez-vous ces outils?

F.V.: Depuis quelques années, j'élabore mon propre « dispositif » électronique. J'ai ainsi mis de côté à la fois mon premier instrument, la guitare électrique, et la collaboration avec des ensembles instrumentaux, car la musique que j'avais en tête passait par une autre voie. Ce dispositif d'instruments « hardware », qui ne comprend aucun ordinateur, me permet de composer avec une palette sonore très large tout en conservant un geste instrumental. Alors, bien évidemment, ces instruments, qui associent outils analogiques et numériques, orientent sensiblement l'esthétique, c'est bien pour cela qu'il me semble important de se les approprier dans le cadre d'une pensée musicale claire.

A.S.: Quant à moi, c'est tout le contraire: j'utilise uniquement l'ordinateur. C'est même l'ordinateur qui génère toutes les images. Je fabrique mes propres outils numériques pour chacun des projets auxquels je participe, afin d'imaginer un univers spécifiquement pour le spectacle. En

somme, je me fabrique chaque fois un nouvel instrument – c'est-à-dire, en substance, un logiciel que je programme moi-même – dont je jouerai pendant le spectacle. C'est un instrument au sens où je le pilote à l'aide d'une console MIDI au cours de la performance, pour en contrôler les principaux paramètres.

C'est donc, pour tous les deux, une performance live?

F.V.: Totalement.

Ce mode de fonctionnement fait furieusement penser à la dynamique d'une pièce de musique de chambre, avec une « écoute » élargie au visuel qui permet de synchroniser les événements, en même temps que de nourrir en permanence la performance, au fil de son déroulement.

Les deux: c'est exactement cela. Pour être tout à fait exact, tout passe par l'écoute et par l'œil. On se cale à la fois sur une structure générale prédéterminée et néanmoins ouverte et, dans le détail, sur le moment.

Vous déterminez donc à l'avance un fil rouge autour duquel vous laissez un espace à l'improvisation?

A.S.: À peu de chose près: le fil rouge nous donne le cadre, avec notamment les mouvements principaux, au sein desquels nous pouvons prendre notre temps, en fonction des énergies...

Revenons pour finir à Chronostasis: d'où vient cette idée et comment s'exprime-t-elle?

A.S.: Le concept de chronostase interroge une forme de perception du futur: c'est un phénomène neuronal qui se manifeste par le sentiment de « savoir » ce qui va se passer l'instant d'après. C'est donc un phénomène très impor-

tant en musique et, plus largement, dans les arts performatifs, puisque le spectateur est toujours en attente de ce qui va advenir. Nous l'exprimons ici de deux manières différentes : soit en l'étirant, comme un élastique, en travaillant sur l'allongement des durées, jusqu'à suspendre ou geler l'écoulement du temps, soit sous forme de boucles temporelles...

C'est donc un jeu sur nos perceptions temporelles.

A.S.: Oui, à la fois dans la composition et la perception.

F.V.: Je suis d'accord. Mais ce n'est pas qu'une réflexion intellectuelle, c'est aussi et surtout un concept qui nourrit nos échanges et qui nous permet de concevoir un spectacle en commun : n'oublions pas qu'il s'agit d'une expérience de concert audiovisuel, un voyage des sens auquel le public pourra, espérons-le, s'abandonner.

S'agissant d'expérience de concert, quel est le matériau à la fois visuel et sonore à partir duquel vous travaillez ?

F.V.: La musique est essentiellement constituée à partir de matériaux électroniques générés en direct, ou d'échantillons transformés à la volée. Les textures sont donc essentiellement électroniques, mais, comme je l'ai dit plus haut, je ne me fixe aucune règle particulière : je peux mêler des accords et du bruit pur...

A.S.: Concernant la vidéo, je suis parti d'un événement catastrophique : une explosion. Une explosion que je travaille visuellement, en la rejouant à l'infini, dans des temporalités différentes, plus vite ou plus lente, en avançant ou en reculant, ou dans diverses boucles.

F.V.: À l'instar de *Tempest* pour laquelle il a fallu une quinzaine de concerts pour faire évoluer la forme, *Chronostasis* n'est pas une pièce figée :

c'est un work in progress qui ne sera sans doute abouti qu'au bout de deux ans de tournée. C'est là tout l'intérêt d'être nous-mêmes compositeurs et interprètes : nous pouvons profiter de ce temps ensemble sur scène pour nourrir la pièce de l'expérience du live.

Propos recueillis par J.S.

BIOGRAPHIES

Alexander Schubert (né en 1979), compositeur Formé à la bio-informatique et à la composition multimédia, Alexander Schubert est un créateur curieux des diverses interactions entre musique acoustique et musique électronique. La principale singularité de son univers réside dans le métissage de genres musicaux (hardcore, free-jazz, techno) et de concepts développés dans le cadre de la musique contemporaine. Cette démarche s'appuie non sur une approche théorique, mais, de manière empirique, sur son expérience personnelle. L'utilisation du corps dans la musique électronique, et la transmission d'un contenu supplémentaire au moyen des gestes sont l'une des caractéristiques essentielles de son travail, qui interroge le pouvoir et la présence de l'interprète.

brahms.ircam.fr/Alexander-Schubert

Franck Vigroux (né en 1973), compositeur La musique de Franck Vigroux se tisse de tensions tectoniques, de pulse et de textures électroniques, témoignant de son exploration sans relâche des possibilités de l'expérience sonore. Outre son approche du son, Franck Vigroux se distingue par son appétence pour des projets faisant appel à de nouveaux médias ou d'autres arts performatifs. Il porte et conçoit des performances transdisciplinaires aux côtés d'artistes tels qu'Antoine Schmitt et Kurt d'Haeseleer. Ses albums sont parus sous de nombreux labels tels que DAC Records, Leaf, Cosmo Rhythmic, Monotype, Radio France et plus récemment Erototox Decodings.

franckvigroux.com

Antoine Schmitt (né en 1961), artiste visuel Antoine Schmitt crée des œuvres sous forme d'objets, d'installations et de situations pour traiter des processus du mouvement et en questionner les problématiques intrinsèques, de nature plastique, philosophique ou sociale. Héritier de l'art cinétique et de l'art cybernétique, nourri de science-fiction métaphysique, il interroge inlassablement les interactions dynamiques entre nature humaine et nature de la réalité. Il place le programme, matériau artistique contemporain et unique par sa qualité active, au cœur de ses créations pour révéler et littéralement manipuler les forces à l'œuvre. Avec une esthétique minimale, il pose la question du mouvement, de ses causes et de ses formes. Comme théoricien, conférencier et éditeur du portail gratin.org, il explore le champ de l'art programmé.

antoineschmitt.com

Samuel Favre, percussions

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au CNR de Lyon. Il entre ensuite au CNSM de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et du Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Echoa*, spectacle mêlant musique et danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment

enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et le *Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsuk Chin.

Benoît Maurin, percussions

Très tôt attiré par les instruments les plus encombrants et bruyants de l'orchestre, Benoît intègre en septembre 2007 la classe de percussion du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Fasciné par les frontières de la musique et le croisement des arts, Benoît mène plusieurs projets de création, notamment *Voir-Toucher* (2013) de Lorenzo Pagliei à l'Ircam. Il collabore avec des compagnies de danse et de théâtre, avec lesquelles il se produit également en tant que comédien et musicien et compose de la musique de scène.

Passionné d'orchestre, il est aussi attaché à la promotion et à la transmission du répertoire de musique contemporaine. Il collabore à ce titre avec l'ensemble Le Balcon, l'Ensemble intercontemporain ou le Paris Percussion Group.

Nicolas Crosse, contrebasse

Nicolas Crosse étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Jean-Paul Celea. Son travail sur la musique contemporaine lui permet d'approfondir le répertoire du xx^e siècle et de réaliser des créations pour la contrebasse en collaboration avec des compositeurs tels que Luis Fernando Rizo-Salom, Lucas Fagin, Tolga Tüzün, Marco Antonio Suarez Cifuentes, Martin Matalon, Raphaël Cendo ou Yann Robin.

En 2012, avec le collectif Multilatérale dont il est membre, le spectacle *Je vois le Feu* est créé au

festival Archipel de Genève, fruit d'une étroite collaboration avec l'écrivain Yannick Haenel et le saxophoniste Vincent David. Cette même année, il devient membre de l'Ensemble Modern en Allemagne, puis succède à Frédéric Stochl au sein de l'Ensemble intercontemporain.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par leur passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes sont passées chaque année, notamment avec le soutien de la Fondation Meyer. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique: danse, théâtre, vidéo, arts plastiques... En collaboration avec l'Ircam, l'Ensemble développe des projets inédits, intégrant notamment les nouvelles technologies multimédias.

ensembleinter.com

Benoit Meudic, réalisateur en informatique musicale

Benoit Meudic est musicien, thérapeute et réalisateur en informatique musicale. Il commence sa carrière à l'Ircam en qualité de chercheur. En 2004, il obtient sa thèse en informatique musicale, portant sur *L'analyse automatique de structures musicales*. En parallèle, il étudie le piano avec Alain Neveu, et suit des cours d'écriture avec Jean-Michel Bardez. Depuis, il a réalisé l'informatique musicale des pièces de nombreux compositeurs, dont Yan Maresz, Georgia Spiropoulos, Unsuk Chin, Luca Francesconi, Jérôme Combier, Michaël Levinas, Bruno Mantovani, Alireza Farhang et Thierry De Mey. En 2008, il co-fonde l'ensemble Hierophantes avec le plasticien Yves-Marie L'Hour et crée plusieurs installations multimédias. Il poursuit en parallèle une activité d'accompagnement thérapeutique par l'hypnose et le tantra en proposant des consultations en individuel ainsi que des animations de groupe.

PROCHAIN RENDEZ-VOUS

Samedi 10 mars, de 15h à 18h

Ircam

STUDIO 5 EN DIRECT :

Musique et mobiles, du geste aux objets connectés

Sous la place Igor-Stravinsky à Paris, nous vous invitons à rencontrer des chercheurs, des développeurs et des compositeurs, autour de présentations et de démonstrations de prototypes.

Entrée libre

ÉQUIPES TECHNIQUES

Centre Pompidou

Direction de la production - régie des salles de spectacles

Ircam

Julien Pittet, ingénieur du son

Bastien Raute, assistant son

Cyril Claverie, régisseur général

Xavier Baron, régisseur lumière

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/ musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels: ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinerait avec la musique, le cinéma, les livres [...] »: c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe. Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles: théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

Télérama'

Abonnez-vous
pour plus
de culture(s)

Liez
connaissance(s)
avec
Télérama

Un magazine,
un site, des applis
pour vivre
l'actualité culturelle